

« La famille Balaÿ, c'était les Bernard Arnault de l'époque »

Histoire. Entré par la petite porte d'une fabrique de métiers à tisser, Jean-François Balaÿ, alors compagnon menuisier, enchaînera avec audace les activités. Il sera à la fois chef d'entreprise, banquier, député. Récit de cette ascension.

Que sait-on de la famille Balaÿ? Pas grand chose. C'est grâce à l'ouvrage de Gérard-Michel Thermeau, Les patrons du Second empire Loire, qu'on connaîtra un peu plus l'histoire de la saga Balaÿ qui donnera un nom de rue à Saint-Étienne. Et qui débutera avec un homme, Jean-François.

■ Il était une fois un compagnon menuisier...

Originaire d'Annonay, Jean-François a pour carte de visite son compagnonnage comme menuisier. Il arrive en 1780 dans la cité forézienne. Il a déniché du travail chez un certain Vial, menuisier, qui lui transmettra tout son savoir et ses connaissances dans la fabrication des métiers à tisser à la zurichoise.

« Le Roi accordait une prime à tous les commerçants qui développaient ces métiers explique Michel Dealberti, président d'Histoire et patrimoine de Saint-Etienne. Au lieu d'avoir des machines qui tissaient un à deux rubans, ce matériel permettait d'en faire une dizaine. » C'est dans cet atelier que Jean-François croise l'amour. Il a le visage d'Agathe, la fille de son patron, qui partagera sa vie quatre ans plus tard.

■ Le début d'une incroyable ascension

A la mort de son beau-père, Jean-François hérite de



■ Jules Balaÿ.

l'entreprise de mécanique mais ça ne lui suffit pas. Jean-François est ambitieux et se met en tête de se lancer à son compte. Il tente sa chance dans la fabrication de rubans. Mais l'homme d'affaires n'a pas que pour seul horizon Saint-Etienne. Il a aussi en ligne de mire l'Allemagne où il établit une succursale en 1902. Il y aménage un dépôt où il stocke des rubans qu'il écoule dans les cours en Allemagne.

S'il n'a pas encore cédé les commandes, il a préparé sa succession. Régulièrement, l'un de ses fils, Jean, qui se fait appeler Jules, fait des allers-retours entre la France et l'Allemagne pour se former au métier du commerce. C'est lui qui reprendra en main l'affaire familiale, avec son frère, Jean-Christophe, avec lequel il fondera la société Balaÿ Frères.

■ Tous les signes extérieurs de richesse

Le premier signe qu'affichera Jules sera cette maison qu'il fera élever en plein centre-ville, à l'angle des rues Mi-Carême et Michel-Rondet. Dans la liste de bijoux de famille des Balaÿ, il faut ajouter son hôtel particulier à Paris, quelques forêts à Tarentaise, une propriété à Saint-Victor-sur-Loire et une autre à Marcoussis, près de Paris.

■ La naissance du ruban « discount »

En 1849, Jules a déjà amassé une belle fortune. Il règne sur quelque 350 métiers. Il emploie 1 200 ouvriers mais ses ambitions n'ont pas de limites. Sa dernière idée ? Le ruban bon marché. Il fera baser des métiers à tisser Jacquard chez des passementiers en Haute-Loire. En 1843, Jules embrasse une carrière de banquier. Il ouvre un siège à Lyon et à Saint-Etienne, au rez-de-chaussée



de sa maison de la rue Mi-Carême. Dans cette aventure, il entraîne un négociant protestant lyonnais, Werner, un commissaire en soie et deux de ses frères.

■ Un homme d'influence

A cette époque, Jules occupe les premiers rôles à Saint-Etienne. Il est membre de la chambre de Commerce, directeur de la Caisse d'épargne entre 1833 et 1841, administrateur de la succursale de la Banque de France. de 1836 à 1861. « C'était très courant à cette période » glisse Michel Dealberti. Le banquier et chef d'entreprise a aussi investi du pécule dans les Houillères de Saint-Chamond, les fonderies métallurgiques Pétin et Gaudet. « Il est également intervenu auprès du gouvernement pour faire transférer la préfecture de Montbrison à Saint-Etienne. »

En 1852, il est élu député de la Loire de la première circonscription avec 54,9 % de voix. Il est réélu en 1857. La même année, il est fait chevalier de la Légion d'honneur.

Comment ne pas être jaloux de lui ? Il a tout. « C'était le Bernard Arnault de l'époque plaisante Michel Dealberti. Il était beaucoup critiqué. » Ne sait-il plus quoi faire de ses caisses d'or ? Ou rêve-t-il vraiment d'une maison de campagne pour y couler des jours paisibles les week-ends. Toujours est-il qu'il fait l'acquisition, à l'Étrat, du château de la Bertrandièrre, 45 hectares de terrain. Il se fait alors anoblir Balaÿ de la Bertrandièrre. « Ce qui

Leur résidence principale rue Mi-Carême

Une aile de l'édifice bourdonnait, il y a des années, de l'activité des petites mains qui ourdissaient, pliaient, mettaient en conditions les tissus. Une autre aile a fait figure de succursale de banque. Le premier étage, lui, abritait les appartements privés de Jules Balaÿ.

faisait rigoler de nombreux Stéphanois » commente le président d'Histoire et patrimoine de Saint-Etienne. En 1862, il est victime d'une attaque d'apoplexie foudroyante.

■ La suite avec le neveu Francisque

Francisque Balaÿ se donnera le même destin que son oncle, Jules. Comme lui, il enchaînera les aventures professionnelles dans la banque, la rubanerie. Il sera administrateur des Houillères de Rive-de-Gier. Deviendra propriétaire à Sourcieux, dans la plaine du Forez, d'une ferme modèle de 280 hectares où il y fera toute une série d'expériences agricoles. Il décrochera une série de prix, portera l'écharpe de maire de Chalain-le-Comtal

et le costume de député. Il sera réélu trois fois. C'est lui qui sera à l'origine de la société civile qui fondera le collège Saint-Michel en 1851.

A l'occasion de la visite de Louis Napoléon à Saint-Etienne, en 1852, son épouse ouvre le bal dans les bras du futur empereur avec une quadrille (valse). Comme Jules, Francisque sera frappé, en 1851, d'une apoplexie foudroyante. La famille Balaÿ compte encore aujourd'hui quelques descendants, Henri Balaÿ, notaire, et Antoine Balaÿ qui a détenu, par le passé, des entreprises de rubans à Rio-tord et Saint-Sauveur-en-Rue. ■

Muriel Catalano

Prochain article consacré à la famille Chovet



■ Le château de La Bertrandièrre est aujourd'hui un lieu d'expositions.